

# HOMÉLIE CARÊME 2B



**Père Jacques, o.cist.**

Genèse 22,1-2.9-13.15-18

Psaume 115

Romains 8,31b-34

Marc 9,2-10

Je trouve intéressant le jumelage que fait la liturgie de ce dimanche entre  
 -Le sacrifice d'Abraham  
 et  
 -La transfiguration.

Deux pères qui offrent leur fils.

Deux pères qui, ce faisant, montrent leur amour :

L'un pour son Dieu

L'autre pour le monde.

Deux pères qui mettent à nu ce qu'ils ont de plus profondément inscrit dans leur cœur.

Depuis des siècles, Dieu préparait le jour où nous dirait qui il est vraiment. C'est-à-dire : un père qui donne tout. Il préparait le jour où il enverrait son Fils Bien-aimé parmi nous livré à cause de nous et pour nous, afin qu'un jour, nous comprenions, qu'en nous livrant son Fils, il nous donnait tout. C'est ce que dit Saint Paul : *«Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous : comment avec lui, ne nous donnera-t-il pas toute faveur.»*

Et pour que nous puissions comprendre ce qu'il allait faire (parce qu'on ne peut pas comprendre cela avec notre seule tête), il créa les entrailles parentales. En effet, rien ne ressemble autant à Dieu lui-même que les entrailles d'un père ou d'une mère. Ce sont des entrailles qui nous ont mises au monde, nous ont portés, nous ont cajolés, nous ont fait grandir. Parvenus à l'âge adulte, c'est à notre tour de transmettre cette tendresse, de jouer le même jeu, à notre tour: le grand jeu de l'amour paternel ou maternel à l'image de Dieu. Et... peut-être... de comprendre un peu qui il est.

Abraham a été l'un de ces humains, père comme Dieu lui-même est Père, père du petit Isaac, le fils unique tant désiré. Père aussi d'une multitude comme Dieu l'avait promis. Et

Dieu met à l'épreuve ces entrailles de père, non par caprice ou par sadisme, mais parce que c'est la loi de toute paternité et de toute maternité: laisser l'enfant partir, lui laisser faire sa vie, sacrifier le lien pour le rendre autonome, renoncer à garder pour soi et à contrôler. Tout père, toute mère doit le faire un jour, non pas en immolant son fils comme il fut demandé à Abraham, mais en se détachant de leur enfant, jour après jour, année après année, de détachement en détachement, de séparation en séparation.

Et la seule joie d'un père et d'une mère, c'est de savoir leur enfant complètement dégagé de leurs entrailles, parti au loin, souvent; différents d'eux, mais devenu complètement lui-même, capable à son tour, de donner la vie. Joie, fierté, détachement qui font un peu mal parfois, mais qui sont tellement semblables à la fierté, à la joie du Père céleste lui-même.

Cette joie et cette fierté éclatent au Thabor. Dieu a cédé son Fils, par amour pour le monde: un Fils pleinement dégagé de ses entrailles, livré à l'aventure humaine. Et comme pour Abraham, comme pour tout vrai père, la joie paternelle est aussi douloureuse: «Qu'est-ce qui va lui arriver?» C'est la question de tout parent, le jour du grand départ.

Le jour du Thabor, les entrailles de Dieu s'émeuvent déjà de ce que les humains vont faire à son Fils. «*Voici mon Fils Bien-aimé, nous dit-il. écoutez-le.*» Et il entend déjà la réponse des ouvriers de sa propre vigne : «*Voici l'héritier. Tuons-le.*»

**« Ce que Dieu, finalement, n'a pas osé demander à Abraham de faire, il savait d'avance qu'un jour, lui, il aurait à le faire. »**

La Bible se montre d'une très grande pudeur quand il s'agit de la souffrance de Dieu, mais Dieu a fait en sorte que nous comprenions quand même. Il nous a donné des entrailles pour le comprendre, comme l'a compris d'avance et sans le savoir, Abraham quand il montait la montagne du sacrifice. Ce que Dieu, finalement, n'a pas osé demander à Abraham de faire, il savait d'avance qu'un jour, lui, il aurait à le faire.

Ce sacrifice, Abraham le faisait dans la douleur, oui, mais aussi dans l'amour. Parce qu'en immolant son fils, Abraham voulait répondre à la requête de Dieu et ainsi prouver à Dieu son amour. Et Dieu a compris le message : «*Je sais maintenant que tu crains Dieu puisque tu ne m'as pas refusé ton fils unique.*» Mais le moment crucial, Dieu le gardait en réserve, pour plus tard. À son tour, il amènera son propre fils, qui portera, lui aussi, le bois du sacrifice sur ses épaules pour être immolé sur une autre montagne, le Calvaire. Et le Père le fera. À travers la douleur, le désarroi, dans un geste surhumain, c'est-à-dire divin pour prouver son amour. Comme Abraham l'avait prouvé jadis.

Dieu avait compris le message d'Abraham. À nous de comprendre le sien. Celui que saint Paul essaie d'expliquer: «*Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Il n'a pas refusé son*

*propre Fils...» Et ailleurs : «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son propre fils.» «La preuve que Dieu nous aime, c'est qu'il n'a pas épargné son propre Fils, mais qu'il l'a donné pour nous tous.»*

Entre les entrailles d'un homme, même s'il est père mis à l'épreuve comme Abraham et les entailles de Dieu, il n'y a pas de comparaison possible.

- Ni dans leur tourment.
  - Celui de Dieu est infiniment plus grand.
- Ni dans leur joie.
  - Celle de Dieu est infiniment plus grande.
- Ni dans leur amour.
  - Celui de Dieu est sans limites.

Mais c'est la manière la moins mauvaise que Dieu a trouvée pour se faire connaître à nous.